



Épreuves et tribulations de l'intégration de l'Asie Centrale

Par [Pepe Escobar](#)

Région : [Asie](#)

Mondialisation.ca, 01 décembre 2019

[Asia Times](#) 30 novembre 2019

Traverser le Tadjikistan de l'Ouest au Nord-Est – de Douchanbé à la frontière tadjiko-kirghize – puis le Kirghizistan du sud au nord jusqu'à Bichkek via Och, est l'un des plus extraordinaires voyages routiers au monde. Non seulement il traverse le Cœur du premier territoire de l'Ancienne Route de la Soie, mais il est maintenant projeté comme un tronçon important des Nouvelles Routes de la Soie du 21ème siècle.

En plus de son attrait culturel, historique et anthropologique, ce road trip met également à nu certains des enjeux clés liés au développement de l'Asie Centrale. C'était particulièrement instructif de prendre la route comme précédemment, lors de la 5ème réunion du Astana Club à Nur-Sultan, Kazakhstan, j'avais eu le plaisir de modérer un panel « Asie Centrale à l'Intersection des Intérêts Mondiaux : Pour et Contre être le Cœur ».

Le Cœur du XXIe siècle ne pouvait être qu'une attraction majeure. Tout analyste sérieux sait que l'Asie Centrale est le corridor privilégié pour l'Europe et l'Asie au cœur des Nouvelles Routes de la Soie, alors que l'Initiative la Ceinture et la Route (BRI) menée par la Chine converge avec l'Union Économique Eurasienne (UEE) dirigée par la Russie.

Pourtant, moins de 10% des échanges commerciaux en Asie Centrale se font à l'intérieur de la région, tandis que 60 % sont dirigés vers l'UE. Les pratiques idiosyncrasiques parmi les cinq « Stans » de l'ex-Union Soviétique prévalent encore quelque peu. En même temps, il y a un consensus selon lequel des mesures telles qu'un plan unifié « Silk Visa » en ligne, sont destinées à stimuler le tourisme et la connectivité commerciale.

Des experts bancaires tels que Jacob Frenkel, Président de JP Morgan Chase International, insistent sur le fait que le chemin vers une croissance inclusive en Asie Centrale implique l'accès aux services financiers et à la technologie financière ; Nur-Sultan est d'ailleurs le seul centre financier dans un rayon de 4,5km. Il y a seulement quelques années, c'était un champ de pommes de terre.

Il appartiendra donc aux Kazakhs de capitaliser sur les ramifications financières de leur politique étrangère indépendante et multi-vecteurs. Après tout, conscient que sa jeune nation était un « enfant de l'histoire compliquée », le premier Président Noursoultan Nazabaïev, dès le début, au début des années 1990, a voulu empêcher un scénario des Balkans en Asie Centrale – comme le propose Zbigniew Brzezinski dans « *Le Grand Échiquier* » comme une prophétie autoréalisatrice. Récemment, le Kazakhstan a fait office de médiateur entre la Turquie et la Russie. Et puis il y a l'accueil kazakh du processus d'Astana, qui a rapidement évolué pour devenir la feuille de route privilégiée pour la

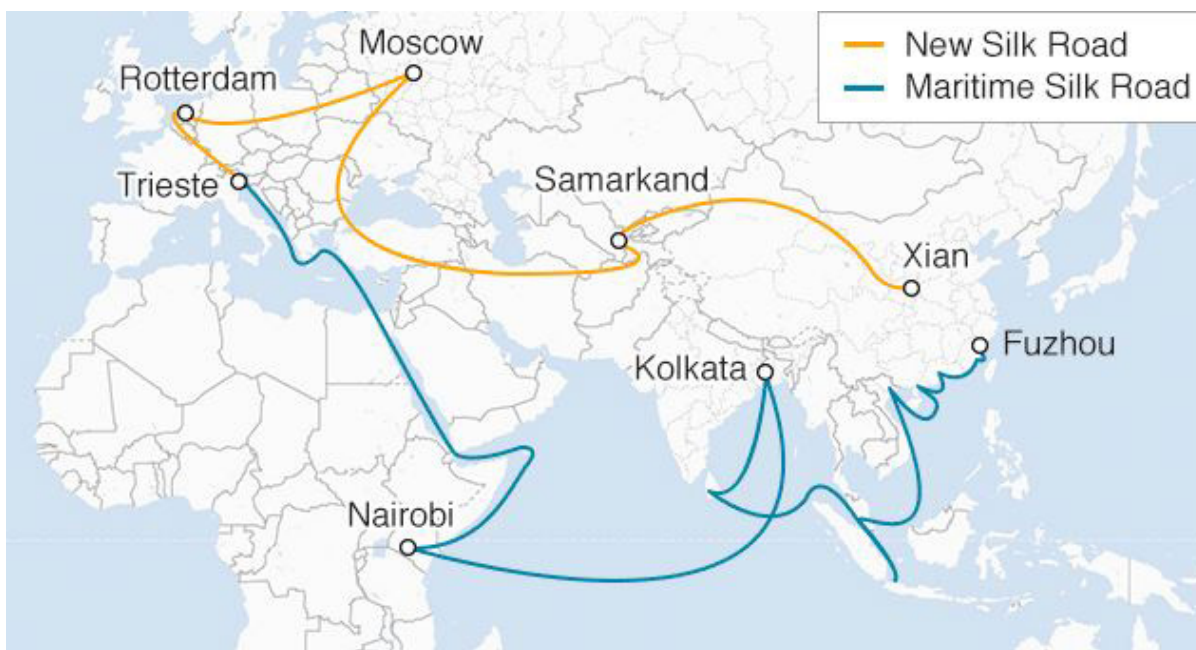
pacification de la Syrie.

Un lien ou un pont ?

Frederick Starr, Président de l'Institut Central de l'Asie-Caucase à Washington, a fait valoir un point crucial en marge de notre débat : l'ONU a récemment adopté à l'unanimité une résolution reconnaissant l'Asie Centrale comme une région du monde. Pourtant, il n'existe aucune structure de coopération en Asie Centrale. Les problèmes délicats de frontières nationales entre l'Amou-Daria et le Syr-Daria ont peut-être été résolus. Il y a très peu de questions en suspens entre, par exemple, les Ouzbeks et les Kirghizes. La plupart des « Stans » sont membres de l'OCS, certains sont membres de l'UEE et tous veulent profiter de la BRI.

Mais comme je l'ai vu plus tard sur la route en traversant le Tadjikistan puis le Kirghizistan, les barrières tarifaires s'appliquent toujours. La coopération industrielle se développe très lentement. La corruption est répandue. La méfiance à l'égard des « étrangers » est ancrée. De plus, les retombées de la guerre commerciale entre les États-Unis et la Chine touchent surtout les pays en développement - comme les pays d'Asie Centrale. Selon Starr, une solution consisterait à stimuler les travaux d'une commission établie et à viser la création d'un marché unique d'ici 2025.

Lors du débat de Nur-Sultan, mon ami Bruno Macaes, ancien Ministre pour l'Europe au Portugal et auteur de l'excellent « *La Naissance de l'Eurasie* », a affirmé que l'idée maîtresse des Nouvelles Routes de la Soie reste le transport maritime et les investissements dans les ports. L'Asie Centrale étant enclavée, l'accent devrait être mis sur l'infrastructure douce. Le Kazakhstan est particulièrement bien placé pour comprendre les différences entre les blocs commerciaux. Macaes soutient que Nur-Sultan devrait s'efforcer de reproduire le rôle de Singapour en tant que pont.



Peter Burian, le Représentant Spécial de l'UE pour l'Asie Centrale, a choisi d'insister sur les aspects positifs : comment l'Asie Centrale a réussi à survivre sans conflit à sa nouvelle incarnation du Coeur et comment elle est engagée dans le renforcement institutionnel à partir de zéro. Les pays baltes devraient servir d'exemple. Burian insiste sur le fait que l'UE ne veut pas imposer des concepts prêts à l'emploi, et préférerait travailler comme un lien,

plutôt qu'un pont. Une présence économique accrue de l'UE en Asie Centrale signifie, dans la pratique, un engagement d'investissement de 1,2 milliard de dollars sur sept ans, ce qui ne représente peut-être pas grand-chose, mais vise des projets très spécifiques et concrets.

Evgeny Vinokurov, économiste en chef du Fonds Eurasien pour la Stabilisation et le Développement, a évoqué une véritable réussite : le train de 15 jours seulement entre les provinces centrales de la Chine, l'Asie Centrale et l'UE, qui fonctionne actuellement à 400 000 conteneurs par an, en hausse continue, et utilisé par tous, de BMW à toutes sortes de fabricants chinois. Plus de 10 millions de tonnes de marchandises par an se déplacent déjà vers l'Ouest alors que six millions de tonnes se déplacent vers l'Est. Vinokurov est convaincu que la prochaine étape pour l'Asie Centrale est la construction de parcs industriels.

Svante Cornell, de l'Institut pour la Sécurité et les Politiques de Développement, a mis l'accent sur un processus volontaire, peut-être avec six pays (dont l'Afghanistan), et bien coordonné dans la pratique (bien au-delà de la simple intégration politique). Les modèles devraient être axés sur les résultats de l'ANASE et du Mercosur (probablement avant les pratiques perturbatrices de Bolsonaro). Il s'agit essentiellement de faciliter la fluidité des passages aux frontières et de faire en sorte que l'Asie Centrale ne se positionne pas seulement comme un corridor.

Essentiellement, l'Asie Centrale devrait penser vers l'Est - dans une symbiose OCS/ANASE, en gardant à l'esprit le rôle que Singapour a développé pour elle-même en tant que plaque tournante mondiale.

Et le transfert de technologie ?

Comme je l'ai constaté moi-même quelques jours plus tard, lorsque j'ai visité l'Université d'Asie Centrale à Khorog, sur l'autoroute du Pamir au Tadjikistan, mise en place par la fondation Aga Khan, j'ai pu constater que l'Asie Centrale est sérieusement incitée à investir dans les universités et centres technologiques. En ce qui concerne les investissements chinois, par exemple, la Banque Asiatique d'Investissement dans les Infrastructures (AIIB) finance l'hydroélectricité au Kirghizstan. L'UE est engagée dans ce qu'elle définit comme un « projet trilatéral » - soutenir l'éducation des femmes et des universités afghanes au Kazakhstan et en Ouzbékistan.

Tout cela pourrait être discuté et approfondi lors d'un prochain sommet des présidents d'Asie Centrale, le tout premier de l'histoire. Pas mal comme premier pas.

L'intervention la plus intrigante dans le débat de Nur-Sultan a sans doute été celle de l'ancien Premier Ministre kirghize Djoomart Otorbaev. Il a fait remarquer que le PIB des quatre « Stans », à l'exclusion du Kazakhstan, est encore inférieur à celui de Singapour. Il a insisté sur le fait que la feuille de route pour l'avenir consiste à s'unir - principalement sur le plan géoéconomique. Il a souligné que la Russie et la Chine « *sont officiellement complémentaires* » et c'est « *une bonne chose pour nous* ». Il est maintenant temps d'investir dans le capital humain et de générer ainsi plus de demande.

Mais encore une fois, le facteur incontournable est toujours la Chine. Otorbaev, se référant à la BRI, a insisté, « *vous devez nous offrir les solutions technologiques les plus avancées* ». Je lui ai demandé sans hésitation s'il pouvait nommer un projet comportant un transfert technologique intégré de pointe au Kirghizstan. Il m'a répondu : « *Je n'ai vu aucune valeur*

ajoutée jusqu'à présent» . Pékin ferait mieux de retourner à la planche à dessin - sérieusement.

Pepe Escobar

Article original en anglais : [Trials and tribulations of Central Asia integration](#), Asia Times, le 30 novembre 2019.

Traduit par [Réseau International](#)

La source originale de cet article est [Asia Times](#)
Copyright © [Pepe Escobar](#), [Asia Times](#), 2019

Articles Par : [Pepe Escobar](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca